

MARINE ORENGA

# Ilona Melville

## ET LES ZÉROS DE L'HISTOIRE

Mission 1 :  
ANTARCTIQUE



Gulf stream éditeur

## Prologue

— Ilona Melville !

Un brin contrariée, je regarde tour à tour mon ballon de football, la vitre de la véranda explosée en mille morceaux et ma très chère voisine, littéralement violette de rage. Ses cheveux pleins de bigoudis sont tapissés d'une substance pâteuse, et de la crème brunâtre dégouline le long de ses tempes. Je me mords les lèvres jusqu'au sang pour ne pas exploser de rire.

— Par quel prodige as-tu *encore* réussi à me rendre la vie impossible ? Tu es une *vraie plaie* !

Je hausse vaguement les épaules, pas franchement émue par cette avalanche de compliments. Il faut dire que la voisine s'adresse rarement à moi en des termes très aimables [d'ailleurs, c'est vrai aussi de ma grand-mère, de la plupart de mes professeurs et de tout un tas d'autres personnes qui ont la (mal)chance de croiser mon chemin].

En tête du palmarès des qualificatifs dont on m'affuble régulièrement :

1. Ah cette Ilona Melville, quelle calamité !
2. Pauvre Alice Melville, quelle poisse d'avoir une fille pareille !
3. ... ou toute autre expression comportant *a minima* les mots « plaie », « fléau », « cataclysme », « malédiction » et autres synonymes du même acabit.

J'avise mon ballon qui gît mollement sur la pelouse verdoyante. Les poings sévèrement plantés sur les hanches, la voisine esquisse une moue renfrognée, l'air de dire que j'ai intérêt à déguerpir vite fait bien fait si je ne veux pas provoquer une scène dans tout le quartier.

Il faut savoir que cette brave voisine est un peu soupe au lait et qu'elle manque cruellement de sens de l'humour. Tout ce cirque parce que j'ai malencontreusement lancé ma balle contre la vitre de sa véranda, au moment exact où elle y passait, portant à bout de bras une pièce montée dégoulinante de caramel visqueux !

C'est fâcheux, bien sûr, mais que voulez-vous ! La vie est ainsi faite, de minuscules petits hasards qui, mis bout à bout, provoquent les plus grosses catastrophes. Le problème, c'est que je suis peut-être un peu trop souvent l'un des maillons de ces réactions en chaîne...

Les mains fourrées dans les poches de ma veste, je rentre à la maison en traînant les pieds. Je suis d'une humeur massacrate : pas à cause de la vitre de la voisine [après tout, qu'est-ce qu'un peu de verre brisé dans ce monde de brutes ?], mais parce que cette rabat-joie a refusé de me

## Prologue

rendre mon ballon de foot, négocié à la sueur de mon front pour mon dernier anniversaire.

— *Ilona!* s'offusque ma mère, Alice Melville, en me voyant entrer. *Tes chaussures!*

J'avise mes baskets [très légèrement] pleines de terre et soupire. Je sens qu'un deuxième savon ne va pas tarder à me passer dessus.

— Je viens juste de passer la serpillière, rouspète-t-elle. Tu es vraiment...

— Laisse-moi deviner ! Je suis vraiment une *plaie* ?

Ma mère se radoucit et me renvoie un sourire. Je finis par enlever mes baskets et les balance négligemment dans l'entrée. Puis je la rejoins dans la cuisine et lui plante un baiser sur la joue en guise d'excuses.

— Oh ! Tu as fait des cookies ! dis-je en chipant sur une assiette à dessert une poignée de biscuits encore tièdes.

Je me lèche les babines malgré moi. Ma mère a rarement le temps de cuisiner et, pour être honnête, elle est loin d'être un cordon-bleu. En revanche, faire de la pâtisserie « l'aide à réfléchir », selon ses propres mots. Et comme Alice Melville est une éminente scientifique, elle réfléchit *beuuuuucoup* et *trèèèèèèèè* souvent, pour le plus grand bonheur de mon estomac.

— Eh ! mes cookies... proteste-t-elle pour la forme.

Mais je suis déjà en train de gravir quatre à quatre les marches de l'escalier jusqu'à ma chambre.

Les joues pleines de cookies fondants, je m'affale sur mon lit et regarde autour de moi. Dans ma chambre, le portrait de Marie Curie côtoie des peintures de Frida

Kahlo, les discours de Harriet Tubman et les vinyles de Joséphine Baker. Hatchepsout, Alexandra David-Néel, Kathrine Switzer, elles sont mes modèles, les femmes à qui j'aimerais ressembler plus tard.

Elles, et ma mère, la célèbre généticienne Alice Melville. Car à mes yeux, c'est bien elle la plus courageuse et la plus génialissime de toutes. Enfin, de *presque* toutes.

Mes yeux se posent sur la gravure d'une jeune femme, un lasso à la main, fièrement juchée sur son cheval cabré. Elle a le regard frondeur, l'air de dire au monde entier : « Vous pouvez toujours courir, vous ne m'attraperez jamais. » Calamity Jane, mon idole, mon héroïne de toujours. Je ferme les paupières et me prends à rêver : je me vois à ses côtés, bottant les fesses des méchants, débarrassant le far west de tous ses bandits, volant au secours des honnêtes gens !

Mais lorsque je rouvre les yeux, je suis toujours là, dans ma chambre, sans personne à sauver et sans fesses à botter. Cette triste réalité m'arrache un soupir.

Pourquoi ne suis-je que moi, et pas l'une de ces super-héroïnes qui ont changé la face du monde ? Pauvre de moi ! Est-ce qu'on imagine Calamity Jane se faire gronder par son abominable voisine ? La reine Victoria se faire réprimander par sa mère à cause d'une histoire de baskets [très légèrement, j'insiste] sales ? Bien sûr que non !

Non, décidément, si je veux bouleverser l'ordre des choses, marquer l'univers du nom glorieux d'Ilona Melville, ce n'est pas en grignotant des cookies dans mon lit que je vais y arriver.

## Prologue

Résumons la situation : j'ai treize ans et je suis la fille de la brillantissime Alice Melville, professeure en génétique, elle-même issue de la légendaire lignée des Melville, scientifiques de renom de génération en génération depuis la nuit des temps, ou presque.

Moi aussi j'excelle en bien des domaines, mais, contrairement à mon illustre famille, ceux-ci n'ont rien à voir avec la physique atomique, la tectonique des plaques ou la génétique appliquée.

Très modestement, je me vois plutôt comme une as de la débrouille, une aventurière hors pair, une embobineuse de compétition [toujours pour la bonne cause, cela va de soi]. Les mauvaises langues affirment que j'enchaîne les bêtises plutôt que les exploits, mais personnellement je préfère voir le verre à moitié plein. On me dit effrontée, je rétorque que je déborde de confiance en moi. On m'accuse d'être turbulente et dissipée, je me plais à croire que je suis enthousiaste et pleine d'énergie. On déplore mon manque de réalisme ? Moi, j'arbore avec fierté un optimisme et une imagination sans limite.

À l'école, je suis le cauchemar de mes professeurs [il paraîtrait que j'ai une fâcheuse tendance à poser un peu trop de questions]. C'est vrai, j'ai du mal à tenir assise plus de trois minutes et demie et je prends un malin plaisir à amuser la galerie. Heureusement, ma merveilleuse maman a toujours su trouver les mots pour prendre ma défense : saviez-vous que Mozart, Jules Verne et Léonard de Vinci aussi étaient des enfants hyperactifs ? Et ils ne s'en sont pas si mal sortis dans la vie !

J'engloutis une dernière bouchée de cookie et l'explosion de sucre tiède dans mon ventre a finalement raison de mon estomac. Voilà pourquoi ma mère me répète à longueur de journée qu'il faut toujours attendre que les biscuits refroidissent, ou encore qu'il ne faut pas manger trop de pâte à gâteau crue [j'ai longtemps pensé que c'était une énième astuce de parents pour embêter leurs malheureux enfants].

Le cœur au bord des lèvres, je m'allonge sur mon lit et tâte la couverture à la recherche de mon petit poste radio. Je suis pourtant certaine de l'avoir posé là ce matin. Ou du moins quelque part parmi cet amas de vêtements qui ne va pas tarder à atteindre le plafond.

Je finis par remettre la main dessus et allume une station au hasard. Je tombe en plein flash info.

— Aujourd'hui à douze heures et vingt-huit minutes précises, le tristement célèbre Évariste a franchi une étape de plus dans sa conquête du monde. À la tête de ses troupes sans foi ni loi, le tyran a débarqué en Nouvelle-Zélande, et quelques heures lui ont suffi à coloniser l'île sud du pays. Désespérée et à court d'idées, la communauté internationale s'en remet désormais aux citoyens et leur lance un appel à contribution. Vous êtes scientifique, économiste ou diplomate et avez une idée pour terrasser cet Évariste dit *le Juste* ? Envoyez votre projet au Comité de crise, toute proposition sérieuse sera étudiée et...

Je me redresse d'un bond et, sans même m'en rendre compte, j'écarquille les yeux au-delà de l'imaginable. C'est un signe du destin : voilà un défi à la hauteur de mes ambitions !

## Prologue

Sauver l'humanité du joug d'un despote sanguinaire, ça, ça a de l'allure !

En un claquement de doigts, j'oublie ma balle de foot, la voisine dégoulinante de caramel et sa véranda réduite en miettes ; j'oublie mes baskets sales et à quel point je suis une plaie aux yeux du monde. J'oublie même les cookies tièdes qui dansent la salsa dans mon estomac.

Tout ce qui compte à cet instant précis, c'est d'échafauder le plan parfait pour botter les fesses de ce satané Évariste le Juste. Un plan... *diaboliquement génial*.





# CHAPITRE 1

## **Le Plan diaboliquement génial pour sauver l'humanité**

Pour bien comprendre qui est cet Évariste et comment on en est arrivé là, un petit retour en arrière s'impose.

La première fois que j'ai entendu parler de lui, c'était il y a deux ans, quand ce type sorti de nulle part s'est très modestement autoproclamé Empereur des Sept Continents et de la Lune [non mais sérieusement ? Bonjour les chevilles !]. Plus connu sous le nom d'Évariste le Juste, cet illuminé n'a d'abord pas attiré l'attention de grand monde. À la tête d'une secte insignifiante, Évariste prêchait dans les bidonvilles et les quartiers pauvres des quatre coins du globe. Il promettait monts et merveilles aux plus démunis et proférait les paroles que chacun voulait entendre. Rapidement, les fidèles sont devenus légions.

D'une poignée, ses adeptes sont devenus des centaines, des milliers et bientôt des millions. Dans les

hautes sphères politiques et militaires, on a commencé à s'agiter. Qui était ce mystérieux Évariste ? D'où venait-il ? Certains disaient qu'il était un enfant des rues de Manille ou de Rio de Janeiro, d'autres qu'il était sorti major des universités les plus prestigieuses d'Amérique. La vérité, c'est qu'on ne savait rien de lui et de sa vie d'avant, pas même sa véritable identité.

Lorsqu'il a décrété que ses fidèles méritaient un pays bien à eux, l'illuminé dont on se moquait encore la veille n'a plus fait rire personne. Armées de pioches, de pelles et de leur foi sans faille pour Évariste le Juste, des milliers d'âmes perdues ont colonisé l'Antarctique, y ont bâti des villes et des routes. Bientôt, les pelles et les pioches ont laissé place aux foreuses pour extraire des tonnes de minerais et d'hydrocarbures, revendus à prix d'or aux autres continents. Les rumeurs prétendaient que la pauvreté n'existait pas dans ce nouveau monde, et que les déclassés tenaient enfin leur revanche.

Partout, en Amérique, en Inde, en Chine et en Russie, on s'inquiétait de l'essor de ce royaume que rien ne semblait pouvoir arrêter. Il était clair qu'Évariste n'allait pas se contenter d'une terre froide et stérile. Il n'a pas fallu attendre longtemps avant qu'il annexe les petites îles qui gravitent autour de l'Antarctique : Crozet, Kerguelen et Malouines. Il se disait charitable et tolérant [tu parles !], mais les populations locales qui ne l'accueillaient pas comme un dieu vivant étaient exécutées sur-le-champ.

Sa soif de pouvoir et de conquête semblait ne connaître aucune limite et, à chaque heure qui passait, il prenait un peu plus confiance en lui.

## Chapitre 1

Ceux des chefs d'État qui n'avaient pas encore tout à fait saisi de quoi il était capable se sont mis à trembler. Évariste le Juste n'était plus l'obscur gourou d'une secte bâtissant des igloos en Antarctique. Il avait la mainmise sur les ressources les plus précieuses du globe, annexait des régions entières, convertissait tous les jours de nouveaux adeptes et n'hésitait pas à éliminer les voix qui s'élevaient contre son despotisme.

Son ascension était irrésistible, la communauté internationale complètement démunie. Quelle serait la prochaine cible ? L'Australie ? Le Brésil ? Le Liechtenstein ? Plus aucun pays ne semblait à l'abri.

Les missions diplomatiques [du moins celles qui sont revenues en un seul morceau] ont toutes échoué et on n'a jamais su ce qu'il était advenu des commandos d'élite parachutés sur le sol antarctique. Les plus grands esprits, stratèges, politiciens et militaires ont planché sur la question. On a offert à Évariste les concessions les plus folles pour calmer ses ardeurs, on l'a menacé des pires fléaux, en vain.

Ce fichu tyran est hermétique à toute forme de négociation, et sa réponse est toujours la même : il est l'Empereur des Sept Continents et de la Lune, et ne cessera sa conquête que lorsque son emblème flottera sur le sol rocailleux de la Lune.

En bref, l'avenir de la planète est en péril à cause de ce sombre tocard, mais ça, c'était sans compter sur moi, Ilona Melville, et mon futur plan du tonnerre. Car ici et maintenant, je fais la promesse solennelle de tout faire pour sauver le monde à la seule force de mon courage, de mon intelligence et de ma modestie.

Bien sûr, je dois me rendre à l'évidence : à treize ans, même avec la meilleure volonté du monde, mon pouvoir d'action est assez limité. Par bonheur, ma mère n'est pas exactement une madame Tout-le-Monde : il y a quelques années de ça, Alice Melville a ni plus ni moins reconstitué le code génétique d'un dinosaure ; une première mondiale, historique, galactique ! À mon grand désespoir, il ne s'agissait ni d'un terrifiant tyrannosaure, ni d'un perfide raptor, encore moins d'un colossal diplodocus. Juste un minuscule dinosaure de rien du tout, herbivore de surcroît. Enfin, c'était tout de même époustouflant et, en pleine crise diplomatique mondiale, j'ai bien l'intention de me servir de ses talents pour atteindre mon but.

Ainsi, après moult réflexions, j'en suis arrivée à la conclusion que mon plan devait répondre aux trois impératifs suivants :

1. Avoir au moins un vague fondement scientifique [sinon, la notoriété de ma mère ne me sera d'aucun secours].

2. Être absolument infaillible [parce qu'on ne sauve pas le monde en laissant la moindre place au hasard].

3. Et enfin [parce que ça ne coûte rien de plus], il doit être bigrement spectaculaire !

Ne reste plus qu'à échafauder ce plan.

Plantée les bras ballants au milieu de ma chambre, j'avoue que je ne sais pas trop par où commencer. Il me suffirait peut-être d'imiter ma mère quand elle travaille sur un projet incroyablement compliqué ? Elle a forcément une recette miracle qui lui garantit de réussir à tous les coups, réfléchissons...

## Chapitre 1

Pour commencer, elle s'installe au calme à un bureau bien rangé, se prépare un litre de cette odieuse tisane au fenouil et écoute un CD de fanfare brésilienne [ou de chants tyroliens, ça dépend des cas].

Bon, ça démarre mal : il faudrait me payer cher pour avaler quoi que ce soit qui contienne du fenouil et il se trouve que les yodels autrichiens me filent des crises d'urticaire. Quant au bureau... si je n'étais pas absolument certaine qu'il se trouvait là, quelque part sous une impressionnante montagne de bazar, je pourrais toujours le chercher longtemps. Dans un coin mal éclairé de ma chambre, il disparaît presque entièrement sous une pile de bandes dessinées de super-héros, de maquettes d'engins imaginaires et de peaux de bananes en décomposition.

D'un geste machinal, j'attrape une BD cornée et la feuillette distraitemment. Je soupire malgré moi. C'est tout de même plus facile de sauver le monde quand on possède des superpouvoirs.

Je me fige instantanément. Des superpouvoirs ? Mais bien sûr ! Pour concevoir le plus diabolique des plans et terrasser ce maudit Évariste, il suffit de m'inspirer de mes héros et de mes aventures préférés !

Sous ce qui a dû être un jour un croissant à la cannelle, je dégote un cahier jauni et, allongée à plat ventre sur mon lit, je mordille la gomme de mon crayon en quête d'inspiration. Je commence par écrire quelques mots timides puis, emportée par la fièvre créatrice, je ne peux bientôt plus empêcher mes idées de fuser comme des boulets de canon.

\*

— Maman, je dois te dire quelque chose, annoncé-je avec solennité.

Après plusieurs heures de dur labeur, me voilà de retour dans la cuisine. Ma mère a délaissé son tablier et son rouleau à pâtisserie pour une paire de lunettes et une calculatrice, preuve irréfutable que je l’interromps en plein travail.

— Hm ? me répond-elle sans daigner lever la tête vers moi.

— J’ai décidé de sauver le monde et de participer à l’appel aux citoyens pour vaincre Évariste. J’ai quelques idées que je souhaiterais soumettre à ton approbation [c’est une astuce que j’utilise souvent : un vocabulaire sérieux vous permet toujours d’avoir l’air plus crédible].

Cette fois, ma mère abandonne ses calculs. Sa curiosité est piquée. Je m’éclaircis la gorge.

— Plan n° 1 : créer un super-héros capable de voler, lancer du feu avec ses yeux et de la glace au chocolat avec sa bouche. Avantage : c’est objectivement hyper cool. Inconvénient : le feu risquerait de faire fondre tout l’Antarctique, ce qui serait bien embêtant. Le concept doit donc encore être un peu affiné. Plan n° 2 : fusionner les codes génétiques d’une baleine et d’un tyrannosaure pour donner naissance à une nouvelle espèce, le *baleinosau*, capable d’écrabouiller Évariste d’un coup de griffe et/ou de nageoire. Avantage : aussi efficace sur terre qu’en mer. Inconvénient : que faire des *baleinosaures* une fois Évariste rayé de la carte ? Et s’ils se mettaient à dévorer tout ce qui leur passe sous la main, euh... la patte... euh...

## Chapitre 1

la nageoire. Bref ! Plan n° 3 : pour celui-là, il faudrait une très grosse quantité de mayonnaise et...

— Ilona, m'interrompt ma mère en levant les yeux au ciel. Ne te méprends pas, je trouve ça formidable que tu prennes le sort de l'humanité tellement à cœur. Et j'adorerais voir de mes propres yeux un super-héros régurgiter de la crème glacée, mais...

J'esquisse une moue boudeuse, devinant la suite qui ne s'annonce pas très prometteuse.

— ... les plus gros cerveaux de la planète vont répondre à l'appel et plancher sur cette question épineuse. Tu peux dormir sur tes deux oreilles, ils vont trouver une solution, et dans quelques mois ce fichu tyran ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

Une idée me vient alors, comme un éclair de génie.

— Et toi alors ? Tu es bien un des plus gros cerveaux de la planète, non ? Pourquoi tu ne participerais pas à ce concours ?

Ma mère éclate de rire [je ne sais pas si je dois rire avec elle ou me sentir carrément vexée].

— Je suis généticienne, Ilona. Ni diplomate, ni ingénieure en armement, encore moins générale d'armée. Et malheureusement je ne suis pas capable de mixer les ADN d'un dinosaure et d'une baleine, alors... je ne crois pas que ma contribution serait d'une grande d'aide à qui que ce soit.

Je soupire exagérément. Je ne peux pas croire qu'à peine ébauché mon incroyable plan soit déjà en train de tourner en eau de boudin.

— C'est l'heure des informations, tu veux bien mettre les nouvelles, s'il te plaît ?

Dépitée, j'allume la radio et branche la station favorite de ma mère, une station un peu ennuyeuse où les gens ne font que parler [ou, plus exactement, s'écoutent parler]. Nous tombons en plein milieu de l'interview d'un universitaire spécialiste en dictateurs et autres tyrans sanguinaires. Le genre de bonhomme qui porte des vestes à carreaux écossais et qui a une fâcheuse tendance à se prendre un peu trop au sérieux.

— Évariste est indétrônable, déplore-t-il à l'antenne. Alexandre le Grand, Jules César et autres stratèges de génie ne seraient pas de trop pour nous aider à nous défaire de ce despote.

J'étouffe un hoquet de stupeur et manque littéralement de tomber de ma chaise. Nom d'un petit bonhomme ! Sans même s'en rendre compte, ce professeur barbant vient de trouver *la* solution à tous nos ennuis.

L'air le plus innocent du monde, je lève les yeux vers ma mère et lui demande avec détachement :

— Dis, maman, *en théorie*, ça serait possible de ressusciter des êtres humains morts il y a des siècles et des siècles ?

Elle réfléchit quelques secondes avant de répondre :

— Eh bien, *en théorie*, en ayant accès ne serait-ce qu'à l'un de leurs cheveux, à une dent ou à une rognure d'ongle, oui, ça serait possible. On pourrait reconstituer leur code génétique sans trop de difficulté.

— Et ils posséderaient les mêmes caractéristiques que lors de leur première vie ? Je veux dire, ils seraient toujours aussi intelligents ou il faudrait tout leur réapprendre de A à Z ?

Cette fois, le problème paraît donner du fil à retordre à ma généticienne de mère.



## Chapitre 1

— Cela demanderait des ajustements mais, *hypothétiquement*, oui, ils conserveraient toutes leurs capacités. Cependant, tu imagines bien que si ça n'a jamais été tenté, c'est parce qu'un projet d'une telle envergure serait incroyablement compliqué à mettre sur pied !

J'agite vigoureusement la tête, l'air de dire que oui, oui, j'imagine bien. Mais au fond de moi, c'est un véritable grand huit d'émotions brutes.

Il y a des moments comme ça où l'on est conscient qu'un mot, qu'un geste sont en train de faire basculer le cours d'une vie. Je crois que je suis précisément en train de vivre l'un de ces moments.

— Ne m'attends pas pour dîner ce soir ! dis-je en me précipitant dans l'escalier. Je vais être occupée par une affaire de la plus haute importance !

Je claque la porte de ma chambre derrière moi et prends quelques secondes pour retrouver mon calme. Dans ma poitrine, mon cœur menace d'exploser et d'implorer à la fois.

Cette fois, nul besoin de bureau, de tisane au fenouil ou de bandes dessinées de super-héros. Couchée à même le sol, je noircis plusieurs pages de ma plus belle écriture, comme animée d'une inspiration délirante.

Lorsque je l'ai finie, je jauge ma lettre avec satisfaction. Je l'ai humblement intitulée *Plan diaboliquement génial pour sauver l'humanité* et ai pris soin de la saupoudrer de termes scientifiques très compliqués et inventés de toutes pièces [mais, au fond, qui peut affirmer avec certitude que les mots « cryo-gén-identique » ou « historio-clonifier » n'existent pas vraiment ?]. Pour finir, je signe le tout du nom

## Ilona Melville ET LES ZÉROS DE l'histoire

prestigieux d'Alice Melville et fourre les feuilles dans une enveloppe timbrée.

Au beau milieu de la nuit, je me faufile hors de la maison et cours jusqu'à la boîte aux lettres au coin de la rue. En rentrant, je remarque le verre brisé de la véranda sur la pelouse voisine. C'était il y a quelques heures seulement, mais une éternité semble s'être écoulée depuis.

Car je suis bel et bien en train de me lancer [et accessoirement de lancer ma pauvre mère] dans l'aventure la plus folle de l'histoire.